

LES PALMIERS DE N^{LLE} - CALÉDONIE

Les Palmiers constituent une des familles de végétaux les mieux connues, à la fois en raison de l'élégance de leurs formes, qui les font rechercher pour l'ornementation des parcs, et en raison de l'importance économique de certaines espèces, Cocotier, Palmier à huile, Palmier à sucre, Dattier, Aréquier... On en connaît dans le Monde environ 4.000 espèces que les spécialistes groupent en 8 tribus et quelques 220 genres. Toutes ces espèces croissent dans les régions chaudes de la Planète, à quelques exceptions près, comme le *Rhopalostylis* de Nouvelle-Zélande, entre le 30^{ème} degré Nord et le 30^{ème} degré Sud.

Il existe des Palmiers géants, tel le *Lodoicea* des Seychelles, qui dépasse 40 mètres, et des Palmiers nains, hauts de 20 centimètres. Il existe des Palmiers lianes comme les Rotins; le Palmier Doum d'Afrique du Nord a une tige ramifiée; c'est là une exception; mais les espèces dont les tiges se présentent groupées en touffes, un peu à la manière des bambous, sont assez nombreuses: c'est le cas de plusieurs Palmiers néo-calédoniens. Les feuilles sont le plus souvent allongées, divisées en segments plus ou moins régulièrement disposés de part et d'autre d'un axe médian (feuilles "pennées"), cet axe portant lui-même des axes secondaires sur lesquels s'insèrent des segments foliaires triangulaires chez les *Caryota* cultivés parfois dans nos jardins (Bourail); de nombreuses espèces ont des feuilles en forme d'éventail (feuilles "palmées"), comme le Latanier de la Réunion et le Palmier de Chine (*Livistona*) que l'on voit souvent à Nouméa. Beaucoup de Palmiers tropicaux, comme le Cocotier, ont une croissance et une floraison continues, produisant toute l'année de nouvelles feuilles et de nouveaux fruits; quelques-uns, comme le Sagoutier des Nouvelles-Hébrides (*Metroxylon*) ne fleurissent qu'une fois dans leur vie, la fructification entraînant la mort de la tige. Enfin, il est des Palmiers de forêt, les plus nombreux, des Palmiers de savane, des Palmiers de désert, des Palmiers de Mangrove (*Nipa*). Quelle que soit cependant la diversité de leurs formes ou de leur biologie, les Palmiers ont entre eux un air de parenté qui permet de les distinguer facilement des autres végétaux; il est moins facile de séparer les espèces les unes des autres, cela, en particulier, en Nouvelle-Calédonie. Les spécialistes attachent dans leurs classifications une grande importance aux caractères des inflorescences ainsi qu'à l'aspect extérieur et à la structure interne des fruits; mais bien d'autres critères, relatifs au feuillage, au tronc, à la souche, qui, dans certains cas, porte des racines aériennes plus ou moins développés, peuvent être retenus.

Les Palmiers néo-calédoniens, dans leur grande majorité hôtes des forêts où on pénètre rarement, sont

peu connus des habitants du territoire; ils méritent cependant une attention particulière de la part de ceux qui s'intéressent à la végétation locale. Ils y sont représentés par 16 à 18 genres, tous propres à la Grande Terre (2), (3), et une trentaine d'espèces. Plus du quinzième des genres de Palmiers décrits sont donc particuliers à la Nouvelle-Calédonie, ce fait soulignant l'extraordinaire isolement et la richesse de notre flore.

Ces Palmiers sont surtout abondants dans les forêts humides, à strate supérieure relativement basse ou claire, en particulier sur les pentes fortes : à l'instar des fougères arborescentes, qui sont néanmoins plus franchement des plantes de clairière ou de lisière, il semble que l'exploitation forestière favorise leur multiplication. Chaque espèce a une aire de distribution bien délimitée, à la fois géographiquement et écologiquement, c'est-à-dire qu'on ne la trouve que dans certains secteurs du Territoire et que, dans les secteurs où elle croît, elle ne s'observe généralement que dans un environnement (sol, climat) bien défini. Ce mode de distribution est révélateur de l'hétérogénéité et du cloisonnement du milieu néo-calédonien, dont l'influence ne s'est pas fait sentir seulement sur l'évolution de la flore mais aussi, plus près de nous, sur celle de la société mélanésienne.

Tous les Palmiers vivant encore en Nouvelle-Calédonie ont des feuilles pennées, des tiges dressées, des fruits lisses, à noyau. Ils appartiennent à la tribu des Arécées dont l'Aréquier, espèce indo-malaise donnant la noix d'Arec, est le type.

Il existait, dans la région de Prony, une espèce à feuilles palmées, appartenant à un tout autre groupe, *Pritchardiopsis jennency* BECC., qui s'est éteinte il y a peut-être une cinquantaine d'années. C'est d'ailleurs la seule espèce végétale néo-calédonienne dont on ait aujourd'hui la quasi-certitude qu'elle a disparu, sa localisation dans une région de pénétration facile et son port très particulier ne lui permettant guère d'échapper aux investigations des botanistes qui ont essayé de la retrouver. D'autres plantes, aussi intéressantes mais moins aisément reconnaissables, ont pu cependant disparaître sans qu'on y prenne garde : bien des espèces de la Grande Terre sont localisées à quelques versants, à quelques vallées; il suffit alors d'un feu, il suffit de l'ouverture d'une mine... Quoi qu'il en soit, le *Pritchardiopsis* aurait succombé aux appétits des amateurs de chou-palmiste : il n'en subsiste que des feuilles et une inflorescence desséchées, pieusement conservées dans un herbier de Londres, et, pour orner de "palmes" nos jardins de Nouméa, on est allé chercher un *Livistona* en Chine, un *Latania* à la Réunion, un *Washingtonia* au

Documents Documentaire

N° : 7011 ex 1

Cote : 5

Mexique. Ces Palmiers sont très décoratifs et on ne peut que se féliciter de leur introduction; ils ne remplacent pas néanmoins celui que l'on a détruit.

A l'exception donc de *Pritchardiopsis* et d'une espèce récoltée une seule fois, il y a cent ans, dans les forêts du versant oriental du Mont Humboldt, d'accès difficile, tous les Palmiers décrits par les anciens botanistes ont été retrouvés au cours des dernières années et leurs aires de distribution sont maintenant assez bien connues. En outre, on a découvert récemment des espèces qui n'avaient encore jamais été signalées, plusieurs constituant les types de genres nouveaux, principalement dans le massif micachisteux du Panié-Iagnambi qui s'est révélé de ce point de vue d'une exceptionnelle richesse et dont l'inventaire floristique est loin d'être terminé.

Compte tenu de leur répartition géographique et des liaisons entre la distribution des peuplements et les affleurements de terrains ultrabasiques ("terrains miniers") auxquels est associée une végétation très spéciale, on peut séparer ces Palmiers en trois groupes, le premier comprenant les espèces localisées dans le Sud de la Grande Terre, certaines se retrouvant néanmoins assez au Nord, uniquement ou presque uniquement sur sols miniers, le second comprenant les espèces communes dans la "Chaîne Centrale", la plupart d'entre elles se trouvant également sur terrains non miniers et sur terrains miniers, le troisième comprenant les espèces qui n'ont encore été signalées que dans le Nord-Est du Territoire, sur micachistes ou sur roches schisto-gréseuses plus ou moins acides.

Je décrirai brièvement chacune des espèces représentées dans ces différents groupes en mettant l'accent sur les caractères pouvant permettre de les identifier assez facilement sur le terrain. Elles seront désignées par leur binôme latin (le premier terme désignant le genre, le second l'espèce, suivi, en abrégé, du nom du botaniste qui a décrit la plante); en effet, bien que certaines d'entre elles soient connues localement des exploitants forestiers et des chasseurs, la langue populaire paraît ignorer généralement les distinctions que peut faire le botaniste ou l'amateur un peu éclairé.

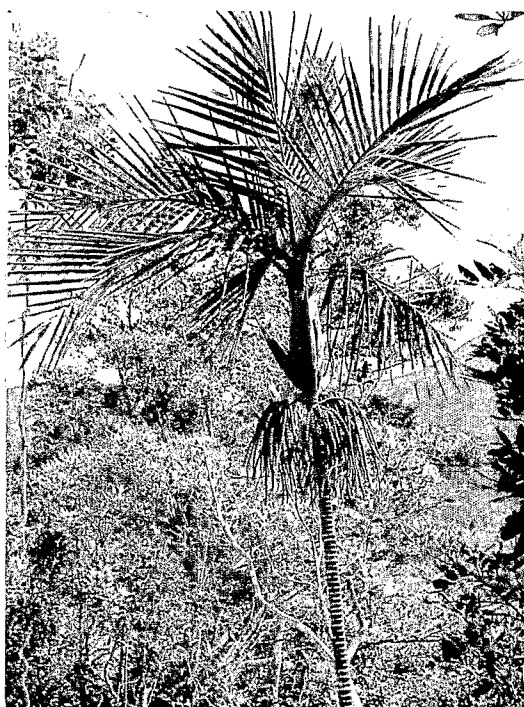


BASE D'UN TRONC DE *CAMPECARPUS FULCITUS*

A. Les espèces du Sud

On peut rattacher à ce groupe 5 à 8 espèces, trois d'entre elles, considérées jusqu'à présent comme distinctes, paraissant voisines de Palmiers observés sur des terrains divers dans le Centre et le Nord.

La plus remarquable est *Campecarpus fulcitus* H. Wendl. dont le tronc, cas unique en Nouvelle-Calédonie mais s'observant aussi chez des espèces du genre *Physokentia* croissant aux Nouvelles-Hébrides et aux Fiji, est soutenu par un cône de racines-échasses rectilignes, assez grosses (2cm) pouvant le porter à plus de 1,50 mètre de sol.



CAMPECARPUS FULCITUS

(HAUTE YATÉ)

C'est un Palmier très élégant, de hauteur moyenne, atteignant rarement dix mètres, à tronc assez grêle (8 à 10 cm de diamètre), marqué de cicatrices annulaires en relief très rapprochées et portant 7 à 10 grandes feuilles régulièrement découpées en segments longs et étroits. Ses inflorescences sont courtement pédonculées, assez compactées, à ramifications épaisses. Ses fruits sont allongés (2x1 centimètres), un peu incurvés, à cicatrice terminale. Il est commun dans le bassin supérieur de la Yaté (Rivière Bleue), dans les forêts des collines qui dominent la Plaine des Lacs, sur les versants du massif du Kouakoué, jusqu'à 700 ou 800 mètres d'altitude...

Brongniartikentia vaginata BECC. petit Palmier à tige grêle (5 cm de diamètre) haute de quelques mètres, portant 4 à 5 feuilles régulièrement divisées en segments peu nombreux, assez distants, est surtout remarquable par ses inflorescences constituées de rameaux grêles s'insérant à l'extrémité d'un long pédoncule. Ses fruits, de 2 centimètres de longueur environ sur moins de 1 centimètre, portent une cicatrice latéralement, vers la



BRONGNIARTIKENTIA VAGINATA

(HAUTE YATÉ)

base. Cette espèce, peu commune, se trouve dans des stations particulièrement humides (bassin de la Rivière Bleue, versant oriental du Kouakoué, jusqu'à 800 ou 900 mètres).

Les trois autres espèces que je vais citer, tout en étant répandues surtout dans le Sud, croissent également dans les massifs miniers situés au Nord de la route La Foa - Canala.

Actinokentia divaricata DAMM., Palmier haut de quelques mètres, à tige assez grêle, à cicatrices peu marquées, se reconnaît au petit nombre de ses feuilles, 4 ou 5, régulièrement découpées, plus grandes que celles du *Brongniartikentia*, à segments moins nombreux que celles du *Campecarpus*. La feuille la plus jeune, qui apparaît au centre de la couronne foliaire, est souvent de teinte rouge. Les inflorescences sont courtes, très ouvertes, abondamment ramifiées. Le fruit de forme allongée (2 à 3 cm sur 1 cm), non incurvé, porte une cicatrice apicale. On trouve cette espèce dans des conditions moins humides que celles où s'observent les deux précédentes. On ne l'a pas signalée plus au Nord que le Massif de Table Unio.

Clinosperma bracteale BECC., a un port et un feuillage rappelant celui de *Actinokentia*; il est un peu plus robuste toutefois et ses feuilles sont plus nombreuses, à segments plus rapprochés. Les inflorescences ouvertes et très ramifiées portent des fruits sphériques, de 1 cm de diamètre environ, à cicatrice située latéralement, vers le sommet (fruit du même type que celui des *Basselinia*). On le trouve dans la forêt sublittorale

de Touaourou, dans le secteur de la Baie de Prony (Forêt Nord), sur le Mont Do et dans la région de Bourail, jusque vers 1000 mètres d'altitude. Il a été signalé dans les régions de Canala et de Houailou, vers 500 mètres, sur terrains non miniers.

Basselinia pancheri VIEIL. est un Palmier de taille généralement petite pouvant atteindre néanmoins, dans certaines conditions, plus de 10 mètres, son tronc (8-10 cm de diamètre) paraissant alors très grêle. Ce tronc chez les individus âgés est supporté souvent par un coussinet de fines racines adventives, haut de 20-30 cm. C'est une espèce assez polymorphe où il conviendrait peut-être de distinguer plusieurs variétés, les formes du Sud étant plus robustes que celles des massifs miniers de l'Ouest. Les cicatrices laissées sur la tige par la chute des feuilles sont nettes mais peu en relief. Les feuilles sont généralement assez courtes, irrégulièrement découpées en segments peu nombreux et relativement larges; mais les individus à feuilles régulièrement pennées sont fréquents. Les gaines (base du pétiole enveloppant l'extrémité de la tige) sont brun-noir extérieurement, orangé sur leur face interne. Les inflorescences ouvertes, bien ramifiées, portent de petits fruits (0,75 sur 0,5 cm), presque réniformes, à cicatrice latérale. C'est l'espèce la plus commune dans le Sud où son apparition dans les peuplements de bois de fer (*Gymnostoma*), en zone de maquis, est un indice que la forêt est en voie de se reconstituer. On la trouve en forêt, jusque vers 1000 mètres d'altitude, dans la plupart des massifs miniers du Centre et de l'Ouest.



ACTINOKENTIA DIVARICATA

(HAUTE YATÉ)

On peut voir dans le Sud deux ou trois autres espèces de *Basselinia* qui, sous des formes un peu distinctes, semblent se retrouver dans d'autres secteurs du Territoire. Ce sont de petits Palmiers à tronc grêles, bambusiformes, se présentant isolément ou en touffes

composées le plus souvent d'un petit nombre de tiges de différentes dimensions. Les feuilles sont, soit irrégulièrement pennées (*Basselinia eriostachys*), soit peu découpées, parfois simplement bilobées et à limbe très coriace (*Basselinia deplanchei*). Les gaines sont orangé



BASSELINIA DEPLANCHEI (KUAKUÉ VERS 900 MÈTRES)

sur leur face interne. Les inflorescences, moins ramifiées que celles de *Basselinia pancheri*, portent des fruits sphériques, très petits (0,5 cm de diamètre), à cicatrice située latéralement, vers le sommet.



BASSELINIA DU GROUPE B ERIOSTACHYS

(HAUTE OUENGI VERS 600 MÈTRES)

Basselinia eriostachys BECC. croît aux altitudes relativement basses, s'observant jusqu'à 600 ou 800 mètres. C'est une espèce des forêts peu denses et on trouve parfois dans les maquis arbustifs des massifs de l'Ouest (Mont Boulinda) un petit Palmier qui en semble très voisin.

Basselinia deplanchei VIEIL. est une espèce de montagne, s'observant surtout entre 800 et 1400 mètres (Montagne des Sources).

M. S.
(à suivre)



BASSELINIA PANCHERI

(HAUTE YATÉ)

1) Je me réfère souvent dans cet article aux travaux du Professeur H.E. MOORE, du Bailey Hortorium, qui s'est particulièrement intéressé aux Palmiers de la "Grande Terre" et avec lequel j'ai étudié dans leur milieu naturel, la plupart de nos espèces.

2) Je n'ai encore trouvé aucun Palmier "sauvage" ni aux îles Loyautés ni à l'île des Pins. A Lifou toutefois a été signalée la présence d'un *Basselinia*, vraisemblablement introduit de la Grande Terre et cultivé.

3) Le genre *Veitchia*, bien représenté dans nos jardins par le "Palmier des Hébrides", semble avoir été introduit dans la région de Pouébo avant l'arrivée des Européens. Le *Veitchia* du Nord-Est, distinct de l'espèce que l'on peut voir à Nouméa, a été décrit d'après un échantillon provenant de la Grande Terre sous le nom de *Veitchia arecina* BECC. Il a longtemps été considéré comme indigène et propre à la Nouvelle-Calédonie et ce n'est que récemment que MOORE, en étudiant des échantillons récoltés aux Nouvelles-Hébrides, a été amené à constater qu'il existait également dans cet archipel qui, selon toute vraisemblance, serait son territoire d'origine.

NATURE CALEDONIENNE



7010-7011 ex 1

B 7010-7011 ex 1

